

Nous sommes au début de l'année 2023, et Aigle Noir, c'est mon père. Je m'en vais ainsi vous conter l'histoire de cet homme génial, peu ordinaire. Mais pour cela nous allons devoir remonter le temps...

Ce petit garçon était l'aîné d'une famille de cinq enfants... une famille, somme toute modeste, des plus ordinaires, ayant juste de quoi subvenir à ses besoins. Pourtant, au foyer, parfois, des fins de mois quelque peu difficiles obligèrent le gamin à se débrouiller seul afin de ne pas trop dépendre de ses parents. Nathan, c'était ainsi qu'il se prénomma... Nathan Foreste était un petit génie. Un jour alors qu'il avait dix ans, tandis que son père, face à la dureté de la vie, montrait quelques signes de nervosité, le jeune garçon, fort soucieux de cette douloureuse réalité, entreprit de réparer l'appareil d'une voisine. Et quelle réparation ! En fait, l'ordinateur de ladite personne se trouvait en panne depuis un moment déjà, étant donné que les éventuels dépanneurs semblaient se faire désirer. Alors, tout naturellement, Nathan proposa ses services et, en un tour de main, comme s'il l'eût toujours fait, le problème fut vite résolu. Ainsi, tout rentra dans l'ordre. Ne cherchant même pas à savoir comment une telle performance était possible, surtout de la part d'un si jeune garçon, Madame Thomas se contenta de lui refiler un pourboire sans compter. Ce souvenir resta toujours gravé dans la mémoire de notre ami. Pour cause, c'était sa première récompense pour l'accomplissement d'une tâche honnêtement bien menée. Tout fier de lui, notre jeune prodige alla de suite remettre cette somme à sa mère qui, émue, eut les larmes aux yeux, presque aussitôt. Cette dernière, reconnaissante, lui fit d'énormes câlins. La joie de voir sa mère sourire de nouveau persuada Nathan qu'il devait absolument continuer dans cette perspective. Pour cela, il n'avait pour ainsi dire pas grand effort à faire, car à l'école, c'était toujours lui le premier de la classe... mathématiques, français, histoire... qu'importe les

matières, le jeune garçon demeurait incollable. C'était bien lui le meilleur.

Pourtant, fait étrange... personne ne semblait prêter attention à ce petit génie, pas même ses parents qui auraient dû percevoir tout de suite les capacités extraordinaires de leur fils. Seulement voilà, pris dans un engrenage et endettés jusqu'au cou, ce n'était pas là leur premier souci. Toujours était-il que depuis quelque temps, grâce à Nathan, la famille Foreste vivait enfin de meilleurs jours.

En effet, depuis son dernier dépannage, le jeune garçon n'avait jamais cessé d'aider les gens du voisinage. En plus d'être le meilleur à l'école, l'enfant semblait savoir tout faire. Une panne de voiture... il lui suffisait juste de lire le livret et le tour était joué... tout était réparé en un rien de temps. Cela, alors qu'il n'avait que quatorze ans. Des téléviseurs, on ne comptait plus combien il en avait à son actif. Des robots ménagers en passant par des appareils hi-fi, Nathan Foreste savait tout faire fonctionner. Toujours, le jeune homme ramenait à la maison de quoi subsister durant les durs fins de mois, si bien que la situation de la famille changea quelque peu au cours des années.

Le jour de ses seize ans, comme pour confirmer toutes ses performances et grâce aux deniers nouvellement acquis, le jeune homme offrit à ses parents une magnifique chambre à coucher. Il faut dire que, Jacques et Jacqueline Foreste dormaient dans des conditions à la limite du confortable sans jamais se plaindre, leur priorité étant bien entendu leurs cinq enfants. Et bien-sûr, cela n'échappa pas à la vigilance de Nathan. Puis, un jour, donc, le garçon avait décidé de pallier ce problème. Cette fois-ci, c'étaient des larmes de joie qui perlèrent aux yeux des deux adultes. Sans même chercher à comprendre d'où venait cet argent, Monsieur et Madame Foreste avaient fini par réaliser que le petit avait grandi, et qu'il faisait des pieds et des mains pour les aider.

Pour l'anniversaire de sa mère, Nathan décida de lui offrir l'une de ses toutes premières créations, une télévision extra plate, comme jamais, elle n'en avait vue, comme jamais personne n'aurait pu y imaginer. Et pour cause, à l'abri des regards, dans un recoin de la cour de ses parents, notre ami, à l'esprit créatif, avait monté de ses propres mains une petite baraque dans laquelle il s'adonnait à son passe-temps favori qui

s'avérait une nécessité par la suite. Pour les fêtes de fin d'année, avec ses petits frères et sœurs, l'aîné des enfants était d'une générosité manifeste. Ainsi, jamais il ne laissa ses petits protégés sans présent. Ce qui représentait bien entendu, un souci moindre pour les époux Foreste.

Enfin, lorsque surgirent d'autres situations critiques, le fils aîné répondait toujours présent si bien qu'entre sa mère et lui une certaine forme de complicité semblait se confirmer. De leur côté, les cadets, toujours comblés, se trouvaient toujours en admiration devant ce grand frère émérite. Par la suite, plus jamais on n'entendit Jacques Foreste crier sur ses progénitures. Ensemble, tous passèrent de formidables moments. Pourtant, le père semblait n'avoir jamais vraiment su partager son affection, et parler à son fils Nathan n'était pas toujours si évident, ne serait-ce que pour lui demander comment et d'où lui venaient toutes ses connaissances, tout son savoir-faire. Jacqueline Foreste, en mère attentionnée, observait discrètement les performances de son rejeton de fils. Cependant, jamais elle n'osa le déranger, ne serait-ce que pour lui demander une petite information sur ce qu'il pouvait entreprendre de son temps libre dans ce petit abri. A vrai dire, la mère de famille culpabilisait de n'avoir pas su donner à son enfant tout ce qu'il aurait pu souhaiter. Jamais, elle n'avait vu Nathan sortir avec des amis, excepté pour se rendre au lycée. Il faut dire que le jeune homme avait toujours la tête plongée dans des bouquins. Toutefois, elle savait pertinemment que son fils travaillait d'arrache-pied pour se garantir un avenir. Alors, la mère de famille se contenta d'accepter silencieusement toutes ses démarches. Même à son époux, Mme Foreste n'osa évoquer son opinion à propos de leur fils pour lequel elle voyait un avenir fort prometteur. Il se trouvait que Nathan était toute sa fierté, et la seule façon de la lui montrer, n'était-ce pas de le laisser travailler tranquillement sur ses projets ? De cela, elle en était toute récompensée, même de façon régulière, d'ailleurs. Et bien-sûr, Nathan savait fort bien lui être reconnaissant de cette discrétion.

Pourtant, un beau jour, pour sa vingtième année, le jeune homme décida de quitter le cocon familial. Ceci ne manqua pas de chagriner fortement Mme Foreste. Et...

— Mais Nathan, pourquoi tiens-tu à partir, maintenant ? Tu n'as même pas fini tes études !

— Je sais maman, et je sais aussi que tu as remarqué que j'ai fait beaucoup de recherches. J'ai pu amasser beaucoup d'argent pendant tout ce temps, et j'ai des projets sur lesquels je travaille depuis un certain temps. Tu comprends, j'ai besoin de rester un peu seul.

— Très bien Nathan, je n'insiste pas. Je sais que tu vas réussir quel que soit l'endroit où tu iras. Depuis tes dix ans, tu nous as été à ton père et à moi d'un grand secours. Cependant, jamais nous n'avons pu t'aider en quoi que ce soit, tu as toujours su te débrouiller seul, mon fils. C'est pourquoi, je sais que tu deviendras quelqu'un de très important au cours de ces prochaines années. J'ignore encore quels sont tes projets, mais je me suis convaincue qu'ils vont faire le tour du monde, j'en suis persuadée. Mais sache quand même que je serai toujours là si un jour tu avais envie d'en parler ! Ton père aussi se pose un certain nombre de questions sur tes préoccupations. Un jour, alors que tu avais quinze ans, il t'a vu entrer avec un mannequin articulé, et plus jamais il n'a revu l'objet... Mais sachant que tu bricoles pas mal, il en est resté là, se disant qu'un jour ou l'autre, tu oserais nous parler de tes projets et découvertes... Mais je vois que le moment n'est pas encore venu, mon fils !

— En effet, maman, je ne suis pas encore prêt à vous parler de mes recherches. Cependant, avec mes frères et sœurs vous seriez aux premières loges, si cela était dans mes possibilités.

Après cet entretien, mère et fils s'entrelacèrent tendrement. Nathan commença alors à débarrasser son atelier de tout attirail qu'il avait pris soin de ranger dans des cartons afin de rendre aisé le déménagement. Toute la petite famille l'aida dans sa démarche. Ses frères, de même que ses sœurs étaient enchantés de lui apporter leur aide, si fait qu'en un instant, la petite camionnette fut emplie à ras bord.

Tout compte fait, Nathan ne s'était pas vraiment éloigné des siens. Il avait trouvé une maison à une cinquantaine de kilomètres de chez ses parents tout au plus. C'était un logis tout à fait banal qu'il avait pris soin de prendre avec un immense hangar, car les projets, qui avaient germé en lui, avaient pris de telles proportions qu'il lui était incapable de dire quand ils avaient réellement commencé.

Ses études universitaires étaient menées avec la même facilité que celles réalisées auparavant. Tout lui réussissait. Il maîtrisait tout. Et puis toujours le garçon était en train

d'inventer un nouveau produit qui allait lui servir dans un avenir proche. Chez lui, c'était un va-et-vient sans cesse, car dès qu'il empochait son salaire, Nathan Foreste se payait toutes sortes de produits électroniques et autres produits synthétiques.

Entre-temps, notre héros était devenu un élégant jeune homme. Il plaisait aux filles et vice versa. Cependant, jamais notre génie ne trouva le temps d'accorder son attention à une belle jeune fille qui s'intéresserait à sa personne, tellement il était plongé dans ses extraordinaires recherches.

Nathan faisait beaucoup parler de lui tant ses expériences faisaient des envieux. A plusieurs reprises, il donna son avis sur plusieurs grands projets gouvernementaux. Ce qui ne manqua pas de conforter encore un peu plus sa position au sein de son groupe. Le soir venu, et après sa journée de travail, il se remettait encore au boulot, et cette fois c'était pour son compte personnel. Mais ce coup-ci alors qu'il allait ouvrir la porte du hangar, il n'eut même pas le temps d'y introduire la clé que la sonnerie d'entrée se mit à retentir.

— Tiens donc, Sylvia ! Mais qu'est-ce que tu viens faire, ici ?

— Heu... Nathan, je... je viens te demander quelques informations... pour...

— Viens, entre, ne reste pas dehors ! proposa le jeune homme, installant la jeune fille timidement sur son unique chaise, puisque de mobilier, il n'avait pas encore eu le temps de s'en occuper. Et quel genre d'information tu veux ? Demande, si je peux te rendre service, je le ferai avec joie ! Et je suppose que cela doit être important pour que tu te sois déplacée jusque chez moi... Tu veux boire quelque chose ?

— Je veux bien, Nathan, répondit la jeune Sylvia. Ce que tu as, ira très bien...

Elle faisait bien de le préciser, car le frigo était bien léger. Ainsi, c'était elle Sylvia... Sylvia Seymour, une amie étudiante qui ne voyait qu'à travers lui. Mais, le jeune homme, trop occupé par ses expériences, ne s'en était même pas aperçu. Alors, c'était elle qui fit le premier pas ce soir là. Seulement voilà, en présence de celui qu'elle idolâtrait en silence, les paroles ne lui venaient pas aussi facilement qu'elle l'aurait souhaité.

— Alors, où en étions-nous Sylvia ? Et que voulais-tu me demander, déjà ?

— Je voudrais travailler avec toi sur tes différents projets... et je sais que tu...

— Mais s'il n'y a que ça pour te faire plaisir, Sylvia, je ne vois aucun inconvénient. Tu en parles au boss, et tu lui dis que je suis d'accord ! Pour cela, t'aurais pu attendre demain ! Tu t'es dérangée rien que pour cela ? fit Nathan.

— Heu... oui, et aussi pour que tu jettes un œil à ma voiture. Car je sais que tu es également un as de la bricole. A plusieurs reprises, elle m'a laissée en rade, et je souhaiterais que tu lui fasses une petite révision...

— Très bien, je regarderai ça, Sylvia. Autre chose ?

— Non ! non, c'est tout... Je vais te laisser alors, et comme je te laisse également la voiture, tu seras aimable de me raccompagner...

— Soit ! mais moi je n'ai qu'une vieille camionnette...

— Ce n'est pas ce que je cherche, Nathan ! fit la jeune femme pour réponse.

Enfin, elle arriva quand même à se faire raccompagner par le jeune homme. Mais de là, à aller plus loin dans les confidences, c'était bien autre chose, car Nathan à tout moment ne lui parla que de travail. Il n'y avait que cela qui semblait le motiver. Toutefois, la demoiselle ne s'en prenait qu'à elle-même, car c'était ce qu'elle avait trouvé de mieux pour engager la conversation, après tout. Pendant de longs moments, Nathan semblait discuter tout seul. Puis, dans un moment de lucidité, il s'interrompit.

— Excuse-moi Sylvia ! Mais quand je suis parti sur ce terrain, je ne m'arrête plus... Heu... tu voudrais qu'on aille manger un morceau, juste avant que je ne te dépose chez toi ?

— Oui... oui, pourquoi pas ? se surprit à répondre la jeune femme qui n'attendait pas tant.

Enfin, tout doucement, elle sentit la situation reprendre du poil de la bête. Mais le plus dur sembla d'amener Nathan à s'intéresser à elle, car à l'université, c'était à peine s'il s'apercevait de sa présence.

— Ici ce sera très bien. On y mange bien et le patron est un ami.

En effet, même s'il sortait très peu, le jeune homme accordait de l'intérêt à son voisinage, d'où l'excellent rapport avec le restaurateur, chez qui il emmena son amie Sylvia. Cette dernière semblait ravie, car pendant tout le repas, Nathan avait

réussi à oublier son travail pour ne parler que de gastronomie et autres sujets non moins délicats. Après le copieux repas, vint le moment de rentrer. Nathan déposa sa collègue devant l'entrée de sa maison. Celle-ci profita alors de l'occasion...

— Viens Nathan, tu vas prendre un dernier verre avec moi !

— Non, Sylvia. Ce sera pour une autre fois. J'ai un travail à terminer, et cela ne peut attendre demain, malheureusement.

— Très bien, je n'insiste pas, lui confia Sylvia, quelque peu déçue. A demain alors !

Puis, à toute vitesse, Nathan entra chez lui, fila directement dans sa grange qu'il avait pris grand soin de transformer en bâtiment imprenable, et de surcroît très sécurisé. Personne à part lui, ne pouvait entrer dans ce repère qu'il tenait à garder secret. Pendant une bonne partie de la nuit, notre génie resta enfermé dans son laboratoire, ainsi de suite, pendant plusieurs nuits d'affilées. Durant toute la semaine encore, Sylvia tenta tant bien que mal de se rapprocher de Nat. Cependant, le jeune homme ne lui accorda pas plus d'attention que la fois d'avant tellement il était absorbé par ses travaux.

Et tandis qu'il travaillait à la mise au point de ses projets dans son labo, pas un seul instant, Nathan Foreste ne se douta qu'à l'université, tout le monde n'était pas d'accord avec sa philosophie. Et puis, un beau jour, un certain nombre de ses collègues montèrent un piège contre lui. Ainsi, le lendemain, à son arrivée, une surprise de taille l'attendit. Notre ami demeura perplexe tellement la situation lui semblait grotesque et, devant ce va-et-vient sans cesse de collègues jaloux, avides d'informations auxquelles lui-même était bien incapable d'apporter de réponses, Nathan resta interdit.

— Monsieur Nathan Foreste, dans votre atelier nous avons trouvé une certaine quantité d'éprouvettes contenant de la drogue distillée. Nous vous soupçonnons fortement de fabriquer ce poison pour les jeunes du campus, et sur le champs vous êtes renvoyé de notre établissement. Vous n'avez aucune possibilité de réhabilitation, lui lança le haut responsable universitaire.

— Mais... Monsieur... vous... tenta d'expliquer le jeune homme.

— Monsieur Foreste, vous devez sur le champs quitter notre université. D'ailleurs la police qui a été avertie ne va pas tarder, car plainte a été déposée.

— Ce n'est pas juste, Monsieur ! déclara Nathan. Mais je vois que, tous, vous m'avez déjà condamné, et uniquement sur des présomptions. Je m'en vais, sachez tout de même que vous n'avez pas fini d'entendre parler de moi ! Je vous promets que vous allez regretter de ne pas m'avoir fait confiance.

Fou de colère, Nathan déambula dans les rues de Paris, car c'était là que notre ami vivait une infime partie de son temps. Soudain, dans un grincement de pneus, une voiture de police s'arrêta pile devant lui. Il aurait voulu s'enfuir, car il ne pouvait s'expliquer sur ce qui s'était déroulé à l'université. Mais hélas, Nathan Foreste était trop vulnérable pour dire ou faire quoi que ce soit. Alors, il se contenta de s'immobiliser en levant prestement les mains.

— Ne bougez pas, Monsieur Foreste et rendez vous ! somma le policier.

— Très bien. Ne vous inquiétez pas, je suis inoffensif et je ne suis pour rien dans ce que l'on m'accuse ! se mit à déclarer le jeune homme.

— Nous le savons, Monsieur Foreste, que vous n'y êtes pour rien. Depuis un certain temps nous sommes sur la piste d'un de vos collègues, et je pense que c'est lui qui vous a joué ce sale tour. C'est juste avec vos responsables que vous aurez à vous expliquer quand toute cette affaire sera terminée. Pour le moment, nous vous demandons seulement de vous tenir un peu éloigné de cette université, le temps pour nous de régler cette affaire.

— Mais alors, pourquoi ne pas avoir arrêté le vrai responsable de cette grotesque machination ? s'emporta le jeune homme, incompréhensif.

— Tout simplement, parce que nous voulons toute la bande, et non un sous-fifre, cher Monsieur. Vous êtes en plein milieu et de ça nous n'y pouvons pas grand chose, malheureusement, déclara l'homme de loi.

— C'est bon, Monsieur le policier. Vous m'avez convaincu, et je vais de ce pas me faire oublier... J'ai même disparu, dit-il avant de s'éclipser au détour d'un immeuble.

Nathan, vert de rage, alla sitôt récupérer sa camionnette, puis fonça à toute allure chez lui. Mais au lieu de se mettre au travail comme à son habitude, notre ami enfila un costume noir de sa confection, et tira sur son visage une cagoule en forme de bec d'aigle. Greffée au dos de l'habit, se trouvait une sacoche à

partir de laquelle se déplièrent d'immenses ailes. Et, grâce à un léger battement contrôlé par pulsions cérébrales, le jeune homme se souleva de terre. Une pression un peu plus puissante, il s'éleva encore plus haut. Enfin, grâce à des battements plus réguliers, il monta si haut qu'il ne voyait plus les silhouettes dans les rues de la ville. Mais il n'était pas là pour des rêveries... Soudain, il prit la direction de l'université pour tenter de régler ses comptes. Il était si irrité, lui qui ne savait même pas que ce poison se fabriquait dans l'établissement, là même où il travaillait. Pourtant cette terrible épreuve ne l'empêcha pas de réfléchir et il éprouva une certaine fierté de voir que sa nouvelle réalisation fonctionnait à merveille. Il pouvait planer au gré des vents, prendre de la vitesse, virer tel l'oiseau dont il allait prendre le nom. Il pouvait encore s'arrêter brusquement, et reprendre son envol tout aussitôt. Bref, il avait construit le costume de ses rêves et toute la mécanique qui allait avec. Rapidement, il parvint à atteindre sa destination. Alors, il fit un atterrissage tout en douceur sur le toit de l'université.

Puis, grâce à des capteurs placés dans son casque, notre ami pouvait entendre aussi bien qu'un aigle. Les orifices de son masque étaient munis de lentilles à infrarouge qui lui permettaient de voir dans la nuit. Enfin, dans son costume, plusieurs capteurs placés à des endroits précis, lui doublèrent sa force qu'il avait déjà pas mal entretenue. Voilà comment Nathan Forreste devint, ce soir de printemps deux mille vingt trois, Aigle Noir.

Les immenses ailes déployées de l'oiseau qui brassaient délicatement l'air, lui permirent de descendre les dix étages du bâtiment tout en souplesse. Une fois arrivé au sol, notre étrange personnage les rétracta pour être plus à l'aise dans ses recherches. A sa ceinture, une certaine quantité de gadgets de sa fabrication allèrent l'aider à se sortir de toutes les situations délicates et périlleuses. Afin de pénétrer dans le bâtiment, Aigle Noir glissa une petite cartouche dans la serrure. Celle-ci se désintégra presque instantanément. Sur la pointe des pieds, il se faufila jusqu'au bureau de l'homme qu'il soupçonnait de vouloir l'évincer de l'université. Cependant, il n'y trouva rien... même l'ordinateur ne contenait pas les indices qu'il attendait.

« Mais où diable se cacherait-il ? » se demanda Nathan.
« Est-ce au moins la bonne personne que je soupçonne ? Bien qu'il s'était fait remarquer lors de mon renvoi... Maintenant je

comprends pourquoi la police ne l'a pas arrêté. Il leur manque des éléments. En tout cas ce qui est sûr, c'est que cela vient de l'intérieur. Pour m'avoir tendu ce genre de piège, il doit m'en vouloir, et je me demande bien pourquoi. Mais tiens donc, je n'avais pas remarqué cette bibliothèque... et qu'est-ce qu'elle fait là ? Alors que nous-autres les collègues, personne n'en a... »

Aigle Noir fouilla ladite bibliothèque, mais ne chercha pas bien longtemps car des traces très bien prononcées sur l'un des livres attirèrent son attention. Délicatement, il tira sur le bouquin, et soudain le fond du mobilier s'ouvrit, laissant entrevoir un long couloir.

« Eh bien nous y voilà ! » s'exclama-t-il. « Maintenant je comprends encore mieux pourquoi la police piétine. Jamais, elle n'aurait pu trouver ce repère sans une fouille approfondie.

Avec précaution, le jeune homme emprunta le couloir qui l'emmena vers un escalier. Rapidement, celui-ci le conduisit vers le sous-sol. Là, une immense salle située sous le bâtiment de l'université même laissa pantois notre nouvel héros.

— Whaouu ! Jamais je ne me serais douté qu'au-dessous de notre université, se trouvait un tel arsenal.

Ainsi, le jeune homme avait réussi à trouver ce qu'il cherchait. Un laboratoire secret dans lequel il aperçut plusieurs personnes étrangères au site universitaire. Il était évident que ces dernières étaient toutes en train de préparer ce fameux poison que lui détestait tant ; cela même pour lequel il avait perdu le poste qu'il occupait parallèlement à ses études. Soudain, après avoir jugé la situation, Aigle Noir sortit de son abri et interpella tout ce petit monde...

— Bonjour Messieurs... Ne vous dérangez surtout pas pour moi, c'est à votre patron que je voudrais d'abord parler ! Je veux dire à vous, Frédéric Fernandez ! (Et il désigna l'homme du doigt.)

— Qui êtes-vous ? demanda l'individu.

— Je suis Aigle Noir et je vous conseille de ne pas faire le moindre mouvement, tous autant que vous êtes... menaça l'oiseau noir à la surprise de toute l'assemblée qui ne s'attendait pas à recevoir de la visite.

— Il est seul, emparez-vous de lui ! ordonna Fernandez à ses hommes.